

Traduction, idéologie et discours politiques : enjeux et défis de la médiation discursive, le cas de la traduction français-persan

Esmael
FARNOUD 

Professeur assistant, Département de Français,
Université Allameh Tabatabaei, Téhéran, Iran.

Hadi
DOLATABADI 

Professeur assistant, Département d'études
européennes, section d'études françaises, Université
de Téhéran, Téhéran, Iran.

Résumé

Le discours politique est le lieu d'exprimer ses vues et promouvoir ses intérêts au détriment de celui de l'Autre. Sur la scène internationale, le passage d'une langue à l'autre est un contexte propice à l'entrée des mécanismes discursifs par les procédés de traduction imprégnés des ajustements relevant des idéologies du discours dominant de l'un ou l'autre pays. En nous basant sur le concept de reframing narratif de Baker, ainsi que le carré idéologique de van Dijk et l'habitus de Simeoni, nous nous intéressons aux exemples provenant des produits médiatiques et leurs traductions à partir des dynamiques franco-iraniennes. Nos analyses ont démontré qu'en se conformant au carré idéologique de van Dijk, les traducteurs des discours politiques s'efforcent d'ajuster le discours politique de la langue source aux valeurs politiques, diplomatiques, religieuses et culturelles de la langue cible. Nous avons ainsi conclu que la traduction des discours politiques met le traducteur dans une posture sensible devant choisir entre neutralité ou ajustement lorsqu'il s'agit de la dichotomie « nous »/« eux » et la plupart du temps c'est à l'ajustement qu'il cède en présentant des traductions orientée, biaisée, manipulée ou reframée pour reprendre le terme de Baker.

* Auteur correspondant : farnoud13@gmail.com

Comment citer : Farnoud, E., Dolatabadi, H. (2025). Traduction, idéologie et discours politiques : enjeux et défis de la médiation discursive, le cas de la traduction français-persan, *Recherches en langue française*, 6(11), 91-120. DOI: 10.22054/RLF.2025.90326.1228.

Mots clés : Traduction, discours politique, idéologie, *reframing*, ajustement, français, persan.

Introduction

De nos jours le fait politique s'invite à tout domaine où le pouvoir puise ses intérêts. Du commerce et relations internationales aux domaines de santé et l'environnement en passant par le sport ou les conflits et la paix, la politique s'introduit partout du moment où il s'agit d'une question d'intérêt pour les tenants du pouvoir. L'intérêt qui se traduit parfois par le gain matériel, l'influence sur un terrain, la promotion d'une idéologie ou tout simplement l'image reflétée représentant le soft power. Or en ce qui concerne le domaine cognitif en général et le discours en particulier, la question est d'une importance majeure dans la mesure où celui-ci est à la fois le terrain du fait politique et son outil. Un discours, lorsqu'il est prononcé par un agent du pouvoir, devient un objet politique potentiellement sujet à des analyses de discours afin d'appréhender le message qui se cache derrière, aussi apparent qu'il soit. Le discours est aussi un outil pour le fait politique avec ses fonctions d'information mais surtout de mobilisation ou de dénonciation au profit d'une cause. Sur la scène internationale, les jeux de pouvoir entre les nations et les coalitions sont porteurs de discours politiques. Les discours prononcés ou même le silence deviennent une forme de prise de position, susceptibles d'être interprétés comme un soutien, une hésitation ou un refus, ce qui explique pourquoi la traduction des discours occupe une place si centrale. Dans une moindre mesure, la traduction du discours provenant des « produits politiques », à savoir les produits médiatiques ou scientifiques sous formes de livres ou articles, ou encore culturels comme des films et séries, dans un cadre contrôlé, est également un objet intéressant à étudier.

Si la traduction est souvent présentée comme une activité essentiellement linguistique ou interculturelle, de nombreux travaux

menés au cours des dernières décennies montrent qu'elle est profondément liée aux dynamiques du pouvoir et de l'idéologie. Álvarez et Vidal (1996) soulignent que la traduction constitue un lieu privilégié où se rencontrent et se redéploient des systèmes de pensée et des visions du monde, et Valdeón et Calafat (2020) rappellent que la dimension politique de la traduction se joue autant dans les textes effectivement traduits que dans ceux qui restent volontairement invisibles.

La mondialisation, l'expansion des médias transnationaux et la multiplication des crises politiques ont encore renforcé ce rôle. Comme le montrent les contributions réunies dans *The Routledge Handbook of Translation and Politics*, traduire aujourd'hui revient à intervenir dans des domaines aussi sensibles que la guerre, la gouvernance ou les droits des minorités (Fernández et Evans, 2018), ce qui invite à reformuler la question classique « que fait la traduction ? » en une interrogation plus large sur la manière dont elle participe à la production même du politique.

Dans cette perspective, le travail de Mona Baker marque un tournant important. Dans *Translation and Conflict* (2006), elle propose de considérer la traduction comme un acte narratif. Pour elle, traduire ne consiste pas à transporter un sens d'une langue à une autre, mais à redonner forme à des récits qui organisent notre compréhension des conflits, des identités et des relations entre groupes. Par des choix lexicaux, des atténuations ou des déplacements de focalisation, le traducteur peut contribuer à légitimer un événement, à renforcer ou affaiblir un mouvement social, ou encore à rediriger l'attention du lecteur (Baker, 2006, 2010). Des travaux ultérieurs ont montré que la traduction participe même à la construction des discours sécuritaires et à l'économie symbolique de la guerre (Footitt et Kelly, 2012, Footitt, 2016).

Plusieurs études de cas soulignent également que des décisions traductives apparemment techniques peuvent avoir une portée politique significative. L'analyse de Sayed (2018) sur la traduction des toponymes dans le contexte du conflit opposant la Palestine et Israël illustre de manière convaincante que choisir entre « Haram al-Sharif » et « Temple Mount » revient à inscrire l'événement dans des récits différents, où se rejouent mémoire, identité et légitimité territoriale. Cette observation rejoue parfaitement l'idée défendue par Baker selon laquelle même les noms propres relèvent d'un véritable travail de reframing narratif.

Les approches postcoloniales ont, quant à elles, mis en lumière le rôle historique de la traduction dans la construction de l'Altérité. Des analyses de Said (1978) aux critiques de Niranjana (1992) et de Mazrui (2007), la traduction apparaît comme un espace où s'inscrivent, se perpétuent ou se contestent les héritages coloniaux. À l'inverse, certaines pratiques traductives féministes, militantes ou révolutionnaires font de la traduction un moyen de résistance et de réappropriation discursive (Baker, 2016, Tymoczko, 2010).

Enfin, les recherches consacrées aux politiques de traduction dans les sociétés multilingues rappellent que traduire, c'est aussi organiser l'accès à l'information, définir des droits linguistiques et façonnner des identités collectives (Meylaerts, 2011, González Núñez et Meylaerts, 2017). Dans ce sens, la traduction fonctionne comme un véritable régime, intégré aux logiques institutionnelles et aux rapports de pouvoir.

En ce qui concerne la traduction français-persan dans le domaine politique, un certain nombre d'études ont abordé la question des points de vue surtout techniques, à l'instar des choix des termes ou les emprunts (Rezaï et Naderi Beni, 2010), des stratégies employées afin de transmettre les métaphores chez les hommes politiques iraniens (Hejazi et Djalinoosi, 2024) ou des structures linguistiques

idéologiques sur une œuvre littéraire (Mirza Ebrahim Tehrani et Khalasi, 2021). Malgré cette littérature riche, peu d'études se sont intéressées aux dynamiques spécifiques qui se déploient entre l'espace francophone et l'espace iranien dans une perspective postcoloniale. La traduction des notions sensibles, des concepts politiques ou des désignations identitaires offre pourtant un terrain particulièrement pertinent pour analyser la manière dont les discours se construisent, se transforment et circulent entre les deux langues.

2. Contexte de recherche

L'ensemble des travaux consacrés aux liens entre traduction et politique convergent vers une même idée : traduire revient à intervenir dans un espace discursif structuré par des rapports de force. Dans cette perspective, Baker (2006) montre que la traduction reconfigure des récits collectifs et influence la manière dont les publics interprètent événements et acteurs. Lefevere (1992) confirme cette dimension en définissant la traduction comme une réécriture façonnée par des contraintes idéologiques et institutionnelles.

Les analyses réunies par Tymoczko et Gentzler (2002) illustrent quant à elles la manière dont la traduction participe aux mécanismes de domination ou de résistance dans divers contextes géopolitiques. L'approche critique du discours souligne, de son côté, que la traduction contribue à reproduire — ou à déstabiliser — des catégories telles que « nous/eux », à naturaliser des hiérarchies ou à légitimer certaines pratiques politiques (Fairclough, 1995 ; Wodak, 2001 ; van Dijk, 1998).

Choix du terrain

De nos jours, les dynamiques des traductions français-persan et persan-français reflètent inévitablement ceux existant entre les deux entités géopolitiques, soit la France et l'Iran. Si ces dynamiques sont quasi-absentes lorsque l'on aborde les traductions français-anglais ou du français vers la langue d'un pays « ami » au vu des relations « normales » entre la France et ce pays, le caractère spécial des relations franco-iraniennes, jadis particulièrement privilégiées, avant de

connaître des hauts et des bas lors de différents épisodes historiques durant les monarchies iraniennes avant de connaître un rythme plutôt perturbé pendant ce dernier demi-siècle (Dolatabadi 2022), rend les traductions français-persan et persan-français susceptibles de présenter des constats riches en ce qui concerne les conflits d'intérêt en raison d'une altérité mal comprise dès la Révolution iranienne de 1979 à partir des deux points de vue. Vu de Paris, l'Iran serait un élément perturbateur et source de l'insécurité dans une région riche en ressources pétrolières dont la sécurité importe pour la France pour différentes raisons économiques et stratégiques. Vu de Téhéran, la France serait la partie intégrante de l'Occident qui est contre la République islamique dès sa naissance, le pays où les opposants iraniens ont trouvé refuge après la Révolution islamique et celui qui soutient ses rivaux régionaux à savoir les pays arabes du golfe Persique ou Israël. Ces incompréhensions mutuelles conjuguées à des réalités de terrain intensifiant des chocs entre les deux pays rendent les discours politiques et des récits mutuels propices à l'entrée des éléments idéologiques alors que sur la scène culturelle et littéraire, hommages et réverences réciproques ne se font pas rares.

Dans ce contexte où l'altérité émerge dans le discours politique et définit les liens franco-iraniens dans ce champ, comprendre « correctement » ce que l'autre pense de soi devient important. Ceci pourrait avoir un double fonctionnement : essayer de réduire les malentendus et les écarts dans une démarche positive et constructive ou suivre les mêmes stratégies discursives relevant de l'altérité négative, alimentant ainsi les écarts. Dans cette dichotomie, le rôle de la traduction dans la compréhension de l'autre s'avère crucial notamment dans le discours politique. C'est dans cette perspective que nous abordons les dynamiques présentes dans les traductions français-persan d'après les éléments développés *infra*.

3. Problématique

Malgré l'importance croissante des travaux consacrés aux relations entre traduction et politique, un angle demeure encore largement sous-exploré : celui des dynamiques discursives et idéologiques qui se déploient dans la circulation des textes politiques et médiatiques entre

le persan et le français. Alors que les recherches existantes ont montré que la traduction participe à la construction de récits, à la légitimation de positions politiques et à la fabrication de l’Altérité, peu d’études se sont penchées sur la manière dont ces mécanismes opèrent spécifiquement dans l’espace franco-iranien, marqué par des histoires politiques, médiatiques et idéologiques singulières.

La traduction des concepts sensibles pour l’une ou l’autre entité tels que « terrorisme », « droits humains », « protestation », « émeutiers », ainsi que des toponymes et des désignations identitaires, constitue un lieu privilégié pour observer ces processus. Ces termes, loin d’être de simples unités lexicales, sont porteurs de charges narratives, historiques et politiques qui ne se superposent pas automatiquement d’une langue à l’autre. Leur traduction donne lieu à des reformulations, à des recadrages narratifs et à des choix énonciatifs susceptibles de produire des effets interprétatifs majeurs dans un effort de suivre le discours dominant dans la langue cible associée à l’une des cultures « occidentale » ou « islamique », formant une dualité avérée.

La problématique de cette étude peut ainsi se formuler comme suit: comment la traduction contribue-t-elle à la construction, la transformation et la circulation des discours politiques entre le français et le persan, et quels mécanismes de recadrage narratif, d’idéologisation ou de légitimation ces passages interlinguistiques engagent-ils?

Autrement dit, il s’agit de comprendre en quoi la traduction constitue non seulement un instrument de médiation, mais un véritable espace de production du politique, où se négocient sens, valeurs, identités et rapports de force et ce dans un contexte particulièrement dichotomique. Nous nous posons également la question à savoir :

Quelles stratégies discursives sont mises en place dans le processus de la traduction des discours politiques et dans quel but elles sont mobilisées ?

4. Méthodologie

Notre méthodologie qualitative consiste à suivre la théorie de Baker en essayant de reproduire sa grille d'analyse grâce aux exemples repérés dans les lieux de production de discours politiques francophones et persanophones. Des remarques et analyses suivront les exemples et des explications seront proposées afin d'appréhender les stratégies discursives mobilisées par le traducteur¹. Étant donné la nature profondément contextuelle et située des phénomènes étudiés, cette recherche mobilise un corpus restreint mais contrastif, permettant d'observer avec précision les opérations de reformulation et de recadrage à l'œuvre dans les deux directions de traduction.

4.1. Le discours politique et notre corpus

Le discours politique provient de divers contextes de production et le corpus de cette recherche se compose de trois types de documents issus de différents contextes :

- 1. Discours médiatiques** : Articles de presse français et iraniens (quotidiens nationaux, médias en ligne, agences d'information) portant sur des événements politiques récents ou des notions sensibles, par exemple « droits humains », « protestations », « sécurité », « terrorisme ». Ce choix vise à examiner les traductions explicites (version traduite publiée) et les traductions implicites (transpositions discursives).
- 2. Discours institutionnels et politiques** : Extraits de déclarations officielles, communiqués gouvernementaux ou interventions diplomatiques, publiés en version bilingue ou traduits par les médias. Ces textes permettent d'observer les stratégies d'alignement ou de distanciation narrative.
- 3. Éléments lexicaux sensibles (toponymes, désignations identitaires, concepts politiques)** : Termes tels que : « émeute / soulèvement », « régime », « opposition », « sanctions

¹Il peut s'agir des passages tirés et traduits dans les médias ou produits et traduits par les auteurs dans la mesure où l'essentiel est de montrer le poids des divergences politiques dans les dynamiques qu'on constate concrètement ou qu'on pourrait constater potentiellement d'après les approches suivies.

», « sécurité nationale » ou des lexiques considérés comme tabous (comme ceux relavant de la sexualité). Ces éléments sont analysés à partir de leur occurrence dans les deux systèmes médiatiques ou des produits culturels.

Le corpus est volontairement équilibré entre textes d'origine française et d'origine persane, afin de comparer les dynamiques de traduction dans les deux directions.

5. La théorie narrative de Mona Baker : la traduction comme production de récits

Mona Baker occupe une place centrale dans le tournant narratif des études de traduction. Dans *Translation and Conflict* (2006), elle propose une idée simple mais radicale : toute traduction est une intervention narrative. Le traducteur ne transmet pas un sens préconstruit ; il contribue à élaborer une version du monde.

En développant la notion de *reframing*, Baker montre que les récits qui circulent dans une société, qu'ils relèvent de l'histoire, du politique ou du médiatique, ne sont jamais de simples descriptions : ils constituent de véritables cadres d'interprétation qui orientent notre manière de comprendre le monde. La traduction intervient précisément à cet endroit sensible du discours. Par des choix lexicaux, des omissions, des reformulations ou encore des déplacements de focalisation, le traducteur recompose ces cadres et, ce faisant, redéfinit la place des acteurs, l'intensité des événements ou la portée symbolique d'une action.

Ce processus, que Baker nomme *reframing*, permet ainsi de présenter un même fait comme :

- plus dramatique ou au contraire plus neutre,
- plus légitime ou plus suspect,
- plus proche ou plus lointain,
- plus universel ou plus singulier.

Autrement dit, traduire ne consiste pas seulement à changer de langue : c'est re-narrativiser le réel. Ainsi, remplacer *protestation* par « émeute

» n'est pas un simple glissement lexical : c'est transformer un geste social en menace politique, déplacer un acte civique vers un registre sécuritaire. Ce qui est intéressant ici, c'est que le revers aussi est bien valable dans un effort de réduction d'un acte menaçant l'ordre public à une simple protestation pacifique rendue, prétendument, violente en raison d'une intervention policière.

Par exemple pour le titre « *Des milliers de citoyens se sont rassemblés pour protester contre la nouvelle loi.* », nous avons une traduction neutre :

هزاران شهروند برای اعتراض به قانون جدید تجمع کردند

Ou une traduction reframée ou dramatisée :

هزاران نفر در خیابان‌ها دست به شورش علیه قانون جدید زدند.

Dans la première version, la traduction persane reste fidèle au cadre narratif d'origine : le terme *protester* devient « اعتراض » et inscrit l'événement dans le champ d'une mobilisation civique ordinaire. Le récit demeure ainsi neutre et conforme à la logique descriptive du texte source.

Dans la seconde version, en revanche, le recours au mot « شورش » opère un véritable *reframing*. Ce choix lexical déplace l'action collective du registre de la participation citoyenne vers celui de la violence et de la menace. L'événement n'est plus présenté comme un acte de contestation légitime, mais comme une atteinte à l'ordre public.

Ce glissement lexical transforme donc la perception de l'acteur collectif. La responsabilité interprétative du lecteur se modifie, puisqu'on l'invite désormais à percevoir l'événement comme un danger potentiel.

Il s'agit là d'un exemple concret de ce que Baker appelle le *reframing narratif* : par une simple modification lexicale, la traduction produit un

récit différent, qui attribue aux mêmes faits une signification politique nouvelle.

Dans ses travaux antérieurs (2005), Baker dénonce la vision idéalisée de la traduction comme « pont entre les cultures ». Cette métaphore, souvent présentée comme évidente dans les discours professionnels, masque selon elle la dimension conflictuelle et parfois violente des échanges discursifs. Le même pont qui permet le dialogue peut aussi, dit-elle, « permettre le passage des armées ». Autrement dit, la traduction peut contribuer à des récits d'oppression, de domination ou de manipulation, tout autant qu'à des récits d'émancipation.

En remettant en question la neutralité du traducteur, Baker ouvre la voie à une analyse narrative rigoureuse des traductions médiatiques et politiques. Son modèle permet d'examiner comment les récits circulants – dans la presse, les discours officiels ou les réseaux sociaux – sont reconstruits lorsqu'ils traversent les frontières linguistiques.

6. Le carré idéologique : un outil pour comprendre la polarisation discursive (van Dijk)

Teun A. van Dijk propose le carré idéologique pour décrire la manière dont les discours politiques structurent une opposition durable entre « nous » et « eux », relavant de l'altérité inhérente à la dichotomie faisant l'objet de notre étude. L'intérêt de ce modèle réside dans sa capacité à montrer comment les représentations collectives sont systématiquement organisées selon une logique de valorisation/dévalorisation.

Tableau 1 : Structuration de la dichotomie « nous »/« eux »

Dimension	Fonction idéologique
Nous = positif / légitime	Mise en valeur de nos actions, rationalité, paix, justice

Eux = négatif / illégitime	Construction de l'ennemi, menace, chaos, violence
Ce que nous devrions être	Référence aux valeurs proclamées : démocratie, liberté
Ce que nous ne devons pas être	Rejet des anti-valeurs : terrorisme, dictature, ignorance

Cette polarisation, visible dans la plupart des systèmes médiatiques, entretient un découpage moral du monde : « nos » actions sont excusées ou minimisées ; « les leurs » sont amplifiées, dramatisées ou essentialisées.

Lorsqu'un texte est traduit, cette structure binaire peut être :

- reproduite (par fidélité au cadre idéologique source),
- renforcée (par exagération lexicale ou affective),
- orientée,
- ou renversée selon l'orientation du média d'accueil.

L'intérêt du carré idéologique n'est pas seulement de décrire la polarisation, mais de montrer comment celle-ci peut se déplacer ou s'inverser au moment de la traduction.

7. La modulation idéologique : du neutre au narratif

En prolongement du carré idéologique, la modulation discursive décrit les variations d'intensité, d'affect et de légitimation qui affectent une traduction. Une information brute peut être adaptée selon différents registres dans la langue de départ même :

- Neutre : « Les hôpitaux ne peuvent plus accueillir les patients. »
- Orienté : « L'incapacité des autorités a paralysé les hôpitaux. »
- Émotif : « Des vies se perdent dans les couloirs interminables des hôpitaux. »

- Ironique : « Être malade, est-ce devenu un crime ? »
- Propagandiste : « Les hôpitaux appliquent désormais les nouvelles priorités sanitaires. »

Chacune de ces modulations correspond à un recadrage narratif : ce ne sont pas seulement des styles, mais des positionnements idéologiques.

Dans la traduction médiatique, ces variations sont rarement innocentes : elles résultent de choix institutionnels, éditoriaux ou politiques.

8. Habitus et position subalterne

Daniel Simeoni (1998) propose une approche profondément novatrice en réinscrivant la traduction dans une sociologie des pratiques. Inspiré par Bourdieu, il montre que le traducteur occupe historiquement une position subalterne, façonnée par un habitus professionnel qui valorise :

- la docilité vis-à-vis du texte source,
- la fidélité comme norme première,
- la discréetion (invisibility),
- la neutralité affichée,
- et la dévalorisation de sa propre créativité.

Cet habitus est important pour l'analyse politique parce qu'il explique pourquoi tant de traducteurs :

- se plient aux attentes idéologiques de leur institution,
- reproduisent sans questionner les cadres narratifs dominants,
- s'auto-effacent comme agents discursifs,
- et contribuent ainsi – souvent malgré eux – à la circulation de récits politiques biaisés.

Simeoni montre que cet « habitus de subordination » n'est pas le signe d'une faiblesse du traducteur, mais le produit des structures de pouvoir qui organisent le champ de la traduction. Lorsque cet habitus s'articule au Carré idéologique et au reframing narratif, la traduction devient un

espace stratégique où les rapports de pouvoir se rejouent et se renégocient.

Les perspectives postcoloniales (Said, 1978 ; Niranjana, 1992 ; Spivak, 1993) approfondissent cette réflexion en montrant que la traduction a historiquement joué un rôle central dans la production de l'imaginaire colonial et dans la marginalisation des voix subalternes. Enfin, les apports plus récents (Fernández & Evans, 2018) ainsi que la tradition française – notamment Berman et Meschonnic – rappellent que toute traduction du politique engage à la fois des choix éthiques, des postures idéologiques et des stratégies discursives.

Si ces travaux ont permis de mieux comprendre la dimension politique de la traduction, ils restent encore peu mobilisés pour analyser les circulations discursives entre espace francophone et espace iranien. Les enjeux liés à la traduction médiatique, à la reformulation des concepts politiques ou à la construction de l'Autre dans les discours français et persans constituent ainsi un terrain largement ouvert, que cette recherche se propose d'explorer.

Dans le cas franco-iranien, cet habitus joue un rôle clé : il explique pourquoi certains traducteurs reproduisent automatiquement les cadres narratifs de leur institution, tandis que d'autres mobilisent des stratégies de réécriture visant à rééquilibrer les représentations.

9. Traduction comme enjeu des relations internationales

La traduction de discours politique, comme nous l'avons mentionné, devient un espace imprégné d'enjeux d'intérêts pour les acteurs politiques. De nombreux cas existent où les traductions ont joué au profit ou au détriment d'une entité politique, la faisant bénéficier d'une légitimité ou la privant de ses droits en la stigmatisant sur la scène internationale. L'Iran a fait l'objet de quelques exemples saillants qui définissent aux yeux de la communauté internationale, à raison ou à tort, sa stratégie de politique étrangère.

Le premier exemple significatif est le discours de l'Iran face à Israël qui est le fruit d'une traduction orientée transformant un discours rapporté à un discours direct et ce, encore sous forme d'un changement biaisé :

Après son élection en 2005, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a fait preuve d'un discours antioccidental et visiblement critique envers Israël. L'une de ses déclarations a fait le buzz des médias internationaux :

« Ahmadinejad a déclaré qu'Israël devait être rayé de la carte. »

Cette déclaration a présenté l'Iran comme une menace pour l'existence d'Israël soutenu par l'Occident et a légitimisé les pressions et sanctions internationales contre l'Iran. Or l'énoncé réel en persan n'a en rien une menace réelle, telle qu'elle a été traduite :

« امام خمینی اعلام کرده است که رژیم اشغالگر قدس باید از صفحه زمان محو شود »

Le vrai discours d'Ahmadinejad avait repris les termes du guide suprême de l'Iran, décédé en 1989, qui avait déclaré que : « le régime occupant al-Qods devra être rayé de la page du temps ».

Trois déformations traductives ont contribué à radicaliser le propos :

1. Substitution de « régime » par « Israël » : ainsi on passe d'une critique politique interne à un appel contre un pays entier.
2. « page du temps » par « carte » : on assiste à la transformation d'une métaphore historique en une métaphore géographique de destruction.
3. Radicalisation du ton : la traduction présente la phrase comme une menace active et explicite de la part d'Ahmadinejad comme le chef d'État iranien, alors qu'il citait en réalité une déclaration attribuée à l'ancien guide suprême décédé.

Cette traduction étant reprise dès lors à toute occasion, a contribué à donner à l'Iran l'image d'un pays belliqueux et l'exemple de la traduction biaisée d'un discours politique à des fins politiques, notamment de condamner l'Iran.

Un autre exemple qui démontre bien le rôle de la traduction revient à des négociations nucléaires entre l'Iran et le groupe de 5+1. Les explications de Wendy Sherman, la négociatrice américaine est bien parlante à cet égard :

« Les États-Unis et l'Union européenne ont accepté de lever (lift) les sanctions, un terme qui, en anglais, signifie “suspendre”, alors qu'en iranien il est compris comme “mettre fin”. C'est pourquoi le choix du mot lift était essentiel : en diplomatie, le langage compte. »

Cet exemple montre que dans les négociations du programme nucléaire iranien, la divergence d'interprétation d'un seul mot (lift) a pu entraîner des attentes politiques différentes. L'ambiguité entre « lever », « suspendre » et « mettre fin » illustre comment la traduction devient un enjeu diplomatique, où chaque nuance peut influencer la compréhension de l'accord et créer des tensions narratives entre les parties. La traduction n'est donc pas un simple transfert lexical, mais un espace où se négocient sens, pouvoir et légitimité. Ainsi, les négociateurs iraniens ont pu présenter au public iranien, l'accord nucléaire comme un grand exploit car il mettait « fin » à des décennies de sanctions contre l'Iran, tandis que côté occidental, il ne s'agissait que d'une « suspension », donc une mesure temporaire.

Après ces exemples, nous allons présenter des exemples médiatiques concernant les événements politiques en Iran et en France, repris et traduits par les médias respectifs.

10. Examen du corpus et résultats

Les divergences dans les relations politiques franco-iraniennes trouvent un écho fort dans les discours politiques produits et par conséquent dans les contextes de la traduction. Comme indiqué *supra*, l'Iran et la France s'accusent à diverses occasions : les droits de l'homme, liberté et démocratie, les activités de l'opposition iranienne, la menace des missiles et activités nucléaires, les prisonniers français en Iran, la question palestinienne, etc. Lors de repérages des exemples de notre corpus, nous avons observé une mobilisation importante de ces

éléments voulant dénoncer l’Autre, en l’occurrence le gouvernement de l’autre pays que la ligne éditoriale, et par conséquent, l’approche du traducteur essaie de stigmatiser, ou dans une démarche contraire, ou des éléments dans le sens de défendre un discours et « corriger ». Il s’agit alors de deux traductions soit une approche fidèle ou une traduction orientée.

Nous présentons dans cette section des éléments explicatifs des visions occidentales et iraniennes (selon la dichotomie « nous »/ « eux ») qui aideraient à mieux appréhender les motifs des ajustements constatés dans la tâche de la traduction avant d’aborder les exemples suivis des analyses et remarques concernant le choix de lexiques et les procédés de traduction.

10.a. Visions occidentales

La France, comme pays occidental, a une approche critique envers l’Iran, considéré comme pays aux politiques déstabilisantes. L’Iran est ainsi critiqué de ne pas s’aligner aux normes de la « communauté internationale » qui soutient des valeurs notamment de l’Occident. Divers domaines font partie des éléments que l’Iran est invité à respecter. Nous allons les présenter en les associant à des discours politiques et leurs traductions.

10.a.1. Droits de l’homme, démocratie, liberté

Depuis des décennies, la France a été une terre d’asile pour les opposants iraniens et les différents gouvernements français ont gardé leur posture critique envers l’Iran en dénonçant les emprisonnements, exécutions ou violences à l’encontre des manifestants à différentes occasions, considérés comme arbitraires. De l’autre côté, le discours officiel iranien accuse la France de soutenir une opposition qui agit contre les intérêts iraniens en allant jusqu’à demander même le renversement de la République islamique. Ces considérations sont effectivement bien présentes dans les produits politiques dont nous allons examiner quelques exemples avec les traductions proposées dans une posture fidèle ou orientée.

- Ainsi, en lisant le titre ci-dessous, nous avons les deux traductions repérées :

Des affrontements ont éclaté lors des manifestations.

Traduction neutre ²	Traduction ajustée
در جریان اعتراضات، درگیری‌هایی رخ داد.	آشوبگران به خیابان‌ها ریختند!

La traduction fidèle reprend les équivalents des termes et se contente de rapporter les éléments sans prendre parti dans le discours, tandis que la traduction orientée prend visiblement partie contre les manifestants, traités comme des « émeutiers », dévalorisant leur cause et les rendant dépourvus de légitimité.

- Dans le titre suivant, nous avons deux traductions qui sont proposées, l'une « corrige » l'information proposée en l'orientant vers le discours politique « acceptable » et l'autre reste fidèle :

Les femmes iraniennes se révoltent contre le régime

Traduction neutre	Traduction ajustée
زنان ایرانی علیه رژیم شورش کرده‌اند.	برخی زنان در ایران بهصورت مدنی و پراکنده حجاب خود را برداشتند

Le média français qui publie cette actualité a une approche critique envers le gouvernement iranien qu'il traite de « régime » et considère le geste des femmes renonçant au voile comme un acte sociopolitique en parlant de « révolter ». La traduction orientée, quant à elle, essaie de

² Il est à noter que lorsque nous parlons du caractère « neutre » d'une traduction, le discours politique initial peut ne pas l'être et la neutralité s'applique sur le passage de l'information de la langue source à la langue cible, sans passer par un certain ajustement.

« corriger » à son gré l'affirmation en réduisant la notion de révolte en acte civil (مدنی) et son ampleur (certaines femmes, de façon dispersée) (برخی زنان، پراکنده), ce qui est proche de la version locale.

- En lisant le titre suivant, les deux traductions opposent deux façons de voir les faits, l'une reste neutre et reproduit le message, l'autre explique le contexte afin de déstigmatiser :

Le peuple iranien privé de liberté numérique

Traduction neutre	Traduction ajustée
مردم ایران از آزادی دیجیتال محروم شدند	در جریان برخی ناآرامی‌ها، دسترسی اینترنت در برخی مناطق محدود شد

Dans la traduction neutre, nous constatons l'image d'une dualité peuple/gouvernement voulue par l'information où le peuple est privé de sa liberté, ce qui est stigmatisant. Or la seconde tient d'abord à expliquer le contexte, dans une approche de *reframing*, en ajoutant « در جریان برخی ناآرامی‌ها (au cours de certains troubles), pour justifier l'acte comme une réaction légitime dans le but de contrôler les troubles, et puis en précisant une « limitation » (محدود) de l'internet dans certaines zones (« برخی مناطق »).

10.a.2. Menace et source d'instabilité

Dès la révolution de 1979, l'Iran, jadis un allié de l'Occident, est passé au camp des pays considérés comme menace pour les intérêts occidentaux et leurs alliés. Craignant de voir les idées révolutionnaires exportées dans les autres pays de la région, l'Occident avait soutenu l'Irak dans sa guerre avec l'Iran pendant les années 1980. Traités de *Grand Satan* ou *Petit Satan* dans le discours officiel iranien, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont toujours été considérés comme les puissances voulant déstabiliser l'État iranien en soutenant les troubles dans le pays et ses opposants. La version occidentale, quant à elle, considère l'Iran comme faisant partie de « l'axe du mal » et présente les activités militaires ou nucléaires iraniennes comme source de menace et de l'insécurité pour la région. Ainsi, ces éléments sont très

présents dans l'actualité concernant l'Iran et nous en présentons quelques exemples suivis des traductions neutre ou ajustée.

- Le titre qui suit met en garde contre un danger et les deux traductions proposent deux versions différentes en restant neutre ou en restant attachée à une version locale :

Provocation iranienne près des navires américains

Traduction fidèle	Traduction orientée
تحریک ایران در نزدیکی ناوهای آمریکایی	ناوهای ایرانی در نزدیکی ناوهای آمریکایی در آب‌های منطقه حضور یافتد

La traduction neutre reflète la stigmatisation de l'Iran telle que voulue par le média français, comme un élément de déstabilisation face à des forces armées américaines censées de garantir la paix et la sécurité au nom de la sécurité du commerce international, tandis que la seconde présente une relation d'égal à égal (navire iranien, navire américain) (ناوهای آمریکایی et ناوهای ایرانی) et donne la légitimité à l'action iranienne en ajoutant « les eaux = la mer de la région » étant donné qu'il s'agirait d'une présence naturelle iranienne dans ses eaux ou celles de ses voisinages où les forces américaines ne seraient pas bienvenues, en tant que forces extrarégionales.

L'Iran enrichit de l'uranium à un niveau inquiétant, selon l'AIEA

Traduction neutre	Traduction ajustée
به گفته آژانس بین‌المللی انرژی اتمی، ایران اورانیوم را در سطح نگران‌کننده‌ای غنی‌سازی می‌کند.	به گفته آژانس، ایران سطح غنی‌سازی اورانیوم را افزایش داده است.

La version neutre conserve l'adjectif *inquiétant*, qui inscrit immédiatement l'Iran dans un cadre de menace globale. La version orientée, en supprimant l'évaluation négative, transforme l'événement en information technique, nettement moins dramatisante.

Un drone iranien s'est dangereusement approché d'un navire américain.

Traduction neutre	Traduction ajustée
یک پهپاد ایرانی به صورت خطرناک به ناو آمریکایی نزدیک شد.	یک پهپاد ایرانی در نزدیکی یک ناو آمریکایی مشاهده شد.

La version neutre met en avant un acte dangereux, qui serait une source de déstabilisation. La version orientée suit une démarche déstigmatisant en réduisant l'incident à un simple constat en donnant la légitimité à ce type d'activité.

10.a.3. La question palestinienne

La question palestinienne a depuis longtemps été une source de divergence entre le monde musulman et l'Occident. La France comme allié de longue date d'Israël malgré sa stratégie de deux États – réfutée par Israël – voit dans l'Iran, soutien infaillible de la cause palestinienne, une source de menace pour Israël en soutenant les groupes palestiniens et libanais. Les opérations militaires israéliennes à Gaza au lendemain du 7 octobre 2023, ont ainsi fourni un grand nombre de produits politiques où l'approche orientée envers les attaques militaires d'Israël se reflète dans les traductions de l'actualité y étant liée tout aussi bien dans les discours des deux camps. D'un côté, le discours français propose un récit visant à soutenir les attaques dans le but de légitimer le droit de défense pour Israël, ou au mieux reste neutre, de l'autre côté, le discours iranien essaie d'insister sur les violences faites au peuple palestinien et de les condamner.

- Le titre suivant présente des faits concernant les bombardements à Gaza en parallèle à un discours pro-israélien et les traductions montrent les approches différentes :

Des civils tués dans des frappes ciblées à Gaza

Traduction neutre	Traduction ajustée
-------------------	--------------------

کشته شدن غیرنظامیان در حملات هوایی در غزه	شماری از غیرنظامیان در حملات هدفمند اسرائیل کشته شدند
--	--

La traduction neutre reste attachée au discours français où le responsable de ces attaques n'est pas nommé et celles-ci sont présentées comme « ciblées » pour en réduire le caractère violent. Or l'autre traduction fait le choix de nommer *Israël* comme responsable des attaques faisant des victimes chez les « civils », terme employé dans les deux traductions.

- De même, le titre qui suit aborde les bombardements à Gaza en présentant les faits survenus à la suite des combats présentés comme une guerre classique ; les deux traductions divergent à ce niveau :

Bilan humain alourdi après des combats entre Israël et le Hamas

Traduction neutre	Traduction ajustée
افزایش تلفات پس از درگیری بین اسرائیل و Hamas	تلفات غیرنظامیان در غزه بدلیل بمباران اسرائیل افزایش یافت

La traduction fidèle pointe l'augmentation des pertes humaines à la suite des affrontements entre deux parties, soit Israël et le Hamas, or l'autre traduction a recours à un *reframing* en parlant des civils (غیرنظامیان) comme des victimes et en présentant les bombardements israéliens comme la cause. Cette traduction a fait le choix de supprimer la mention de *Hamas* comme une partie des combats et a utilisé *Gaza* comme cible des bombardements israéliens, ce qui s'aligne complètement avec le discours officiel iranien défendant le peuple palestinien.

- Un autre exemple présenté dans le titre suivant démontre la divergence entre les vues de l'une ou de l'autre partie dans la dichotomie France-Iran. Pour la France, le Hamas est considéré comme une organisation terroriste, tandis que du côté iranien, il s'agit d'une force de résistance légitime luttant contre l'agresseur et l'envahisseur, en l'occurrence Israël. Les traductions de ce titre démontrent en quoi le *reframing* entre dans le discours politique traduit :

Israël dit viser des cibles terroristes à Gaza

Traduction neutre	Traduction ajustée
اسرائیل می‌گوید اهداف تروریستی را هدف قرار داده است	اسرائیل اعلام کرد برخی اهداف در غزه را بمباران کرده است

Dans cet exemple, la traduction neutre reproduit le discours français reprenant une déclaration israélienne concernant ses attaques sur Gaza en parlant des « cibles terroristes » (اهداف تروریستی), tandis que l'autre traduction a supprimé l'attribut « terroristes » en le remplaçant par « certains cibles » (برخی اهداف), s'éloignant visiblement de la posture occidentale au vu des affinités idéologiques entre le Hamas, considéré comme un groupe de résistance légitime, et l'Iran.

10.b. Visions iraniennes

L'Iran, dans son discours officiel, dénonce l'idée selon laquelle la France est le défenseur des droits de l'homme et à diverses occasions traite d'ingérence les prises de position françaises concernant les événements menant à des épisodes d'arrestation et d'affrontement entre les forces de l'ordre et les manifestants en Iran. Cette vision critique, qui fonctionne surtout comme une réaction, autrement dit une revanche, pourrait relever du Carré idéologique de van Dijk qui présente le dualisme « nous » vs « eux » comme un mécanisme du discours. Dans la vision iranienne, tout comme celle occidentale, ou française, l'Autre est à reprocher, ses actes sont à critiquer et ses insuffisances sont à souligner avec pour fonction de privilégier « nous » au sein de cette dichotomie idéologique.

10.b.1. Démocratie et liberté

Faisant l'objet, maintes fois, de critiques occidentales, notamment de la France, à l'occasion des méthodes de contrôler des protestations populaires, l'Iran profite des occasions similaires en France afin d'accuser les autorités françaises d'avoir un double standard et de faire preuve d'hypocrisie en condamnant les violences policières en Iran et en tournant le dos à celles se passant en France.

- Dans ce titre et ses traductions, les différentes approches, fidèle ou orientée, sont à examiner concernant les mouvements protestataires survenus en France :

Des manifestants défilent contre la réforme des retraites à Paris

Traduction neutre	Traduction ajustée
معترضان عليه اصلاحات بازنیستگی در پاریس راهپیمایی کردند	پاریس در آتش شورش‌های خیابانی

Dans la traduction neutre qui a un caractère fidèle, tous les éléments sont présentés de façon à caractériser le mouvement de contestation comme pacifique avec notamment le terme « marche = défilent » (راهپیمایی), or l'autre traduction est un *reframing* avéré dans la mesure où le cadre de protestation, soit Paris, est considéré comme une scène des « émeutes de rue » (شورش‌های خیابانی) qui est « en feu ». Il s'agit en effet d'une façon d'aborder les protestations survenues à Paris comme l'expression d'une crise démocratique dont les impacts se reflètent dans des émeutes populaires.

10.b.2. Crises économiques et sociales

Sous les pressions économiques et les sanctions internationales, le discours officiel iranien mobilise des stratégies relavant des dimensions constatées dans le carré idéologique de van Dijk afin de dénoncer les problèmes de société en France. La fonction est évidemment de réhabiliter son image et de stigmatiser l'image de l'Autre, en l'occurrence la France et ce via le discours politique à travers la traduction.

- Dans le titre suivant et les traductions proposées, nous constatons la façon dont la traduction a recours à un *reframing* afin de s'aligner sur le discours idéologique consistant à stigmatiser l'Autre.

La pauvreté atteint un niveau record en France

Traduction neutre	Traduction ajustée
-------------------	--------------------

فرانسه در آستانه فروپاشی اجتماعی و اقتصادی	فقر به سطح بیسابقه‌ای در فرانسه رسیده است
---	--

Cet exemple illustre bien en quoi les insuffisances de l'Autre deviennent un outil au service du discours politique afin de présenter un trait stigmatisant de l'Autre au public à travers la traduction d'une actualité. La traduction neutre aborde objectivement, probablement selon les chiffres à l'appui selon les définitions scientifiques, la pauvreté en France atteignant un niveau élevé. L'autre traduction, quant à elle, a fait le choix de présenter la France « au seuil du chute social et économique » (در آستانه فروپاشی اجتماعی و اقتصادی). Il s'agit ici de présenter notamment les conséquences de la pauvreté de façon dramatique afin de présenter la France, puissance occidentale, incapable de gérer ses crises socioéconomiques.

10.b.3. Différences culturelles et valeurs occidentales

Les divergences entre la France et l'Iran, dans les valeurs des sociétés, sont également la source des discours politiques imprégnés de différents mécanismes de traduction afin de prendre en considération ses valeurs contre celles de l'Autre. Certaines actualités politiques ou produits culturels font l'objet d'une approche prenant en compte les sensibilités de la société iranienne considérée comme conservatrice par l'Occident.

- Dans l'exemple suivant, tiré d'une série télévisée (*Friends*), les aspects sexuels font l'objet d'un mécanisme de traduction relatif à *reframing*. Même s'il ne s'agit pas d'une traduction dans un cadre politique, mais celle-ci qui a été faite par les professionnels devant respecter les lois en vigueur dans le pays, reflète la vision officielle influencée par la culture et religion dominantes en Iran.

- « *Je suis gay.* »

Traduction neutre	Traduction ajustée
من همجنس‌گرا هستم.	من... مقاومت‌ام.

La traduction neutre reprend mot à mot le terme employé et en donne l'équivalent en persan, même si celui-ci est un terme générique pour tous les homosexuels. Or la seconde, évitant de parler de l'homosexualité sous aucun terme, a choisi de remplacer le mot « gay » par l'adjectif « différent » (متقارن) afin de s'aligner aux sensibilités des éléments sexuels dans les produits culturels provenant de l'Occident. L'approche est si prudente que la traduction n'a pas évoqué l'aspect sexuel de cette « différence ». D'autres traductions moins prudentes et plus proches de la langue source auraient ainsi pu être : « Je suis sexuellement différent » (از لحاظ جنسی متقارن ام) ou « J'ai des tendances sexuelles différentes » (تمایلات جنسی متقارنی دارم), ces deux dernières alternatives pourraient rester fidèles au contexte et en même temps prendre en compte les sensibilités culturelles dans une posture euphémique.

- Dans l'exemple qui suit, tirée d'un film français (*La Famille Bélier*), la phrase en français semble tellement anodine qu'un mécanisme de *reframing* semble improbable, or l'une des traductions proposées démontre en quoi l'effort de défendre les valeurs et rejeter celles de l'Autre pourrait intervenir dans le processus de la traduction et transformer le message.

« *Elle quitte sa famille pour devenir chanteuse.* »

Traduction neutre	Traduction ajustée
او خانواده‌اش را برای خوانندگی ترک می‌کند	او می‌خواهد ادامه تحصیل بدهد

La traduction neutre raconte la décision d'une fille de quitter la famille afin de poursuivre son rêve d'avoir une carrière artistique. L'autre traduction a une approche alignée au discours conservateur mettant en scène un *reframing* clairement influencé par le rejet des valeurs de l'Autre : le but de quitter la maison familiale afin de poursuivre un rêve artistique, un idéal individuel auquel tout jeune pourrait être invité, cède la place à une décision de poursuivre ses études (ادامه تحصیل). Décider de devenir chanteuse pour une fille dans un pays où les femmes n'ont pas le droit de chanter publiquement serait à l'encontre des valeurs promues par le discours officiel, c'est alors cela qui mène à une

traduction transmettant un message tout à fait différent que celui initial dans la langue source.

11. Discussions et conclusion

L'habitus proposé par Simeoni dans le domaine de traduction se trouve largement mobilisé dans les traductions politiques. Les mécanismes repérés se mettent ainsi au service d'un récit relevant de dualité soi/autre, en l'occurrence, l'Iran/l'Occident (la France), qui, loin de vouloir transmettre le message reçu dans la langue source à la langue cible, a recours à un *reframing* dans le sens de la théorie narrative de Baker où l'idéologie s'invite afin de rendre les traductions plus dramatiques ou neutres (en parlant des situations sociales en France ou en Iran), plus légitime ou plus suspect (en parlant des attaques israéliens à Gaza) ou plus universel ou plus singulier (en parlant des aspects relvant de genre et sexualité).

Nous avons présenté, à travers les exemples examinés, de nombreuses stratégies discursives étant mobilisées dans le processus de la traduction des produits politiques. En effet, du moment où le traducteur choisit d'aborder un discours politique, il devient le producteur de discours politique lui-même, que ce soit en restant neutre et en traduisant fidèlement le discours, ce qui pourrait être considéré comme étant de même avis que le producteur initial de la parole ou en essayant d'ajuster la traduction aux normes de la ligne éditoriale du média ou discours officiel auquel il est attaché. Cet ajustement peut être traité d'une traduction orientée, biaisée ou manipulée. C'est ainsi que l'acte de la traduction devient un acte politique. Il est d'ailleurs important de signaler que le discours initial peut, lui aussi dès le départ, être un discours orienté, biaisée ou manipulatrice et l'effort du traducteur serait ainsi de « corriger » le discours de l'Autre afin de donner la légitimité au discours du soi. Cette situation nécessitant des prises de position se passent souvent sur la scène politique qui est imprégnée de nombreuses dualités et où les intérêts nationaux (et parfois partisans) sont favorisés ; c'est là où le rôle de la traduction et la voie choisie deviennent importants.

Sans vouloir discuter de légitimité des discours officiels de l'un ou l'autre de la dualité l'Iran/la France, au vu de notre approche scientifique, nous saurions confirmer que le discours politique transmis via les types de traduction constatés serait en mesure d'intensifier encore plus les écarts entre ces deux parties en attisant les points de divergence. Un objectif de cette étude a été justement de présenter les clichés provenant du discours dominant de l'une et de l'autre partie afin d'inviter le public à s'attarder plus sur les discours politiques et les actualités qui, que ce soit produites ou transmises via la traduction, pourraient contenir des informations biaisées et priver le public d'embrasser la vérité sur la culture de l'autre ; cela est d'autant plus important concernant les échanges culturels bilatéraux entre la France et l'Iran qui sont tous les deux les terres des grandes civilisations et ont connu des influences culturelles mutuelles riches durant les siècles précédents.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Esmaeel Farnoud



<https://orcid.org/0000-0003-3635-0697>

Hadi Dolatabadi



<https://orcid.org/0000-0003-3635-0697>

Références :

- Álvarez, R. & Vidal, C.-A. (1996). *Translation, Power, Subversion*. Multilingual Matters.
- Baker, M. (2005). Narratives in and of Translation. *Critical Studies*, 1(1), 3–12.

- Baker, M. (2006). *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Routledge.
- Baker, M. (2010). Interpreters and Translators in the War Zone. *The Translator*, 16(2), 197–222.
- Bassnett, S. & Bielsa, E. (2009). *Traduction et Globalisation*. CNRS Éditions.
- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger*. Gallimard.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions*. Gallimard.
- Bhabha, H. K. (2007). *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale*. Payot.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des lettres*. Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Dolatabadi, H. (2022). Franco-Iranian economic relations: A study of the ebb and flow of multi-level factors. *French Politics*, 20(1), 53–70.
- Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. Longman.
- Fairclough, N. (2001). *Language and Power* (2e éd.). Pearson.
- Fernández, F. & Evans, J. (dirs.). (2018). *The Routledge Handbook of Translation and Politics*. Routledge.
- Footitt, H. & Tobia, S. (eds.). (2013). *WarTalk: Foreign Languages and the British War Effort in Europe*. Palgrave Macmillan.
- Gagnon, C. (2012). Traduire pour gouverner : Le rôle politique de la traduction au Canada. *Meta*, 57(2), 374–392.
- Gentzler, E. & Tymoczko, M. (eds.). (2002). *Translation and Power*. University of Massachusetts Press.
- Hejazi, N. & Djalinoosi, M. (1403). La traduction des métaphores politiques dans le discours diplomatique des hommes d'État iraniens durant la période pré-PAGC et post-PAGC. *Language Related Research*, 15(3), 301–333.
- Ladmiral, J.-R. (1994). *Sourciers et ciblistes*. Presses Universitaires.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*. Routledge.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours politique*. Hachette.

- Mazrui, A. M. (2016). *Cultural Politics of Translation: East Africa in a Global Context*. Routledge.
- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Verdier.
- Mirza Ebrahim Tehrani, F. & Khalasi, R. (2021). Étude des structures linguistiques idéologiques dans la traduction persane *Les Dieux ont soif* avec une approche d'analyse critique du discours. *Recherches en Langue et Traduction Françaises*, 4(1), 116–137.
- Niranjana, T. (1992). *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*. University of California Press.
- Rezaï, M. & Naderi Beni, Kh. (2010). L'influence de la langue française sur le vocabulaire politique persan. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 4(218), 87–102.
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
- Schäffner, C. & Bassnett, S. (eds.). (2010). *Political Discourse, Media and Translation*. Cambridge Scholars Publishing.
- Simeoni, D. (1998). The Pivotal Status of the Translator's Habitus. *Target*, 10(1), 1–39.
- Spivak, G. C. (1993). *The Politics of Translation*. Routledge.
- van Dijk, T. A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. SAGE.
- Wodak, R. & Meyer, M. (eds.). (2001). *Methods of Critical Discourse Analysis*. SAGE.

Comment citer : Farnoud, E., Dolatabadi, H. (2025). Traduction, idéologie et discours politiques : enjeux et défis de la médiation discursive, le cas de la traduction français-persan, *Recherches en langue française*, 6(11), 91-120. DOI: 10.22054/RLF.2025.90326.1228.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International